

Le départ individuel : un modèle d'autonomie ?

Hélène ALIDJRA

Octobre 2000

Sommaire

INTRODUCTION _____ p. 3

LE POINT DE VUE DES PROFESSIONNELS “PARTIR AVEC, PARTIR SANS, PARTIR SEUL”.

L'autonomie n'est-elle possible qu'à partir d'un certain niveau de revenus ? _____ p. 5 et 6

L'autonomie organisationnelle _____ p. 6 et 7
La combinaison de trois facteurs..... p. 6
Les conditions requises..... p. 7

Les professionnels identifient cinq indices de l'autonomie _____ p. 8 et 9

La capacité de revendication..... p. 8
Une initiative personnelle (même si elle est collective)..... p. 8
Une reprise de confiance en soi..... p. 9
Une capacité d'analyse de sa situation..... p. 9
Une amélioration de la situation financière..... p. 9

Peut-on faire de l'autonomie un objectif ? _____ p. 10 à 12

Un travail à long terme pour les professionnels..... p. 10
Une notion qui fait intervenir en grande partie, les choix et la situation des familles..... p. 10
Un idéal plutôt qu'un objectif..... p. 11

LE DISCOURS DES FAMILLES : TOUT SAUF LA SOLITUDE !

Être pris en charge, accompagné et faire avec les autres _____ p. 13 à 16

Une demande de prise en charge..... p. 13
Avec l'animatrice ou rien..... p. 14
Participer : oui. Faire tout seul : non..... p. 14

Une forte valorisation du collectif _____ p. 16 à 18

Partir en groupe plutôt que tout seul..... p. 16
Partir en groupe plutôt que dans la famille élargie..... p. 17
Le groupe est formateur et valorisant..... p. 18
Conclusion..... p. 18

CONCLUSION

L'assimilation hâtive autonomie / individualisme_____ p. 19

Un modèle dominant à manier avec précaution..... p. 19

Ni solitude, ni indépendance..... p. 19

Départ autonome = départ individuel ?..... p. 19

Pistes pour l'action..._____ p. 20

Attention à l'assimilation autonomie / départ

en vacances individuel..... p. 20

Attention à la progressivité vers un modèle dominant..... p. 20

Comment penser les politiques d'aide aux vacances ?..... p. 20

Introduction

Vacances Ouvertes finance une centaine de projets de vacances familiales chaque année. Ce sont des projets montés dans toute la France par des travailleurs sociaux et des familles.

Un des critères essentiels que Vacances Ouvertes pose au financement de ces actions, est la part prise par les bénéficiaires dans l'organisation et le financement de leurs vacances. A travers cette méthode de travail, Vacances Ouvertes se fait le relais du courant du travail social qui consiste à "faire avec" au lieu de "faire pour" ou "à la place de".

Quelles sont les conditions à réunir pour qu'une famille puisse repartir un jour en vacances par elle-même ?

C'est la question qui a été posée à une cinquantaine de travailleurs sociaux et à une quarantaine d'adultes partis dans le cadre de séjours subventionnés entendus lors d'entretiens de groupe.

En arrière plan de ces réflexions, c'est de l'autonomie des individus dont il est question. Si on la définit comme la capacité à "savoir faire par soi-même", quelles sont les conditions qui permettraient à une famille de pouvoir repartir un jour par elle-même ?

Le travail d'évaluation qui suit a donc porté sur les conditions requises pour que se manifestent des signes d'autonomie chez les bénéficiaires des actions de vacances. Cela ne pouvait être fait sans questionner l'autonomie qui reste une notion implicite.

Une enquête réalisée auprès de 102 travailleurs sociaux ayant monté des projets de vacances familiales montre que 83% d'entre eux disent avoir eu un objectif d'acquisition progressive d'autonomie¹.

Le présent document met en évidence que nous sommes là devant une valeur forte et très actuelle qui influence les projets dans leur forme et dans leur énoncé. On peut repérer une certaine confusion entre l'autonomie et l'individuel en matière de départ en vacances. Nous verrons comment cette assimilation nécessite d'être reconsidérée à la lumière de ce que nous disent les familles. Nous tenterons de comprendre comment, et selon quelles motivations elles projettent un second départ, et de vérifier si elles s'inscrivent spontanément dans un cheminement vers un départ individuel.

¹ Vacances Ouvertes, Analyse statistique de la campagne 1999 d'aide aux projets ; Décembre 1999.

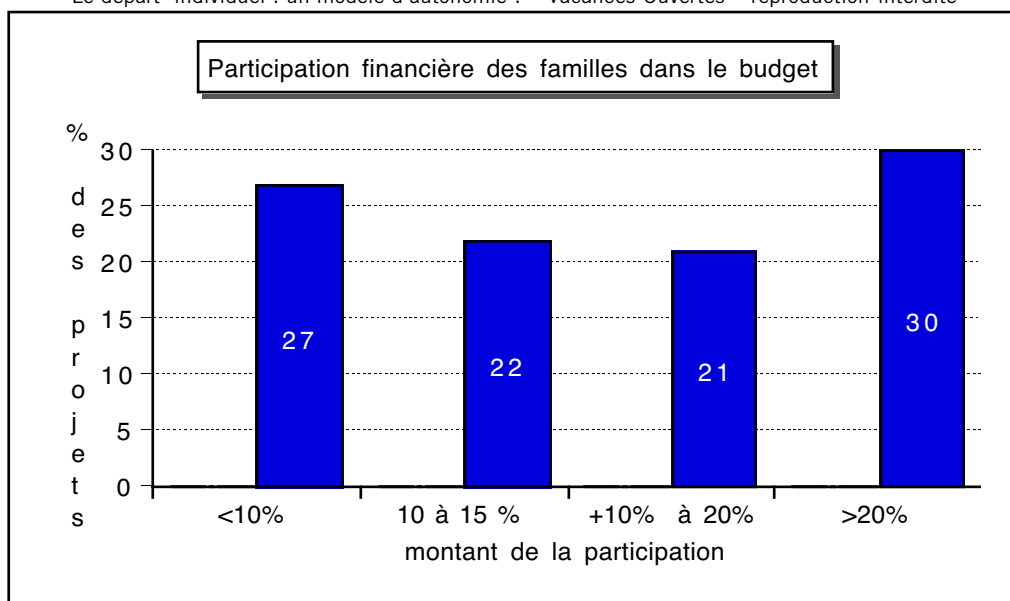
Le point de vue des professionnels “partir avec, partir sans, partir seul”.

Il convient au préalable de distinguer deux domaines d'exercice de l'autonomie : l'autonomie financière et l'autonomie organisationnelle.

L'AUTONOMIE N'EST-ELLE POSSIBLE QU'À PARTIR D'UN CERTAIN NIVEAU DE REVENUS ?

En deçà de certains revenus, il semble illusoire de parler d'autonomie tant la pression économique vécue par certains ménages conditionne l'ensemble de leur vie quotidienne et rend impossible toute prise de risque, même minime. Ainsi, cette question : *“à 2500 F par mois comment voulez-vous qu'on soit autonome ?”* peut nous amener à balayer toute distinction entre autonomie d'organisation et autonomie financière. Cette prise de position entendue en atelier vaut d'être versée aux débats. L'autonomie, ne serait-ce pas, finalement, qu'une question de moyens financiers ? L'autonomie n'est-elle possible (pour organiser ses vacances) que lorsqu'il existe une petite marge de manœuvre sur le budget familial ?

Le montant de la contribution financière qui est demandée aux familles est en moyenne de 18%. Le graphique ci-dessous, nous enseigne que dans 70% des projets elle ne dépasse pas 20 %. On pourrait être amené à penser qu'il s'agit là d'un montant maximum de participation financière.



En fait, l'échelle est très large puisque les familles paient directement de 0,6% à 76% du budget. On constate deux tendances fortes (qui ont déjà été mises en évidence en 1995)² qui sont : soit demander une participation symbolique aux familles, soit tendre vers une autonomisation financière, même si elle demeure inaccessible à 100%.

A l'occasion d'une étude sur l'épargne en 1998, nous avons eu l'occasion de mettre en évidence le fait que "les intervenants sociaux semblent buter sur l'autonomie financière"³.

Cela reste vrai. L'autonomie est envisagée comme l'accès à une liberté organisationnelle, et non financière :

Ce qui est fait pour les vacances, quelque part, ça doit aider à autre chose sans trop savoir quoi. C'est une démarche d'organisation, je pense. Mais l'autonomie financière, non, c'est impossible, les revenus sont trop bas. (Assistante sociale).

L'augmentation des participations financières des familles ne risque-t-elle pas d'engendrer des pressions inutiles ? Les dispositifs d'épargne combinés à des formules bon marché de vacances, ont pour effet d'amoindrir les pressions financières sur les publics et d'accroître le ratio : montant de la participation familiale.
coût du séjour

Ils créent ainsi de très légères marges de manœuvres pour les familles. Pour autant, les travailleurs sociaux interrogés ne les assimilent pas à de l'autonomie.

"Non, je ne crois pas que l'autonomie financière de ces familles soit possible malgré l'épargne. Même si on organise des séjours sous tente ou mobilhome. Il faudrait qu'ils aient fait de l'autofinancement et de l'épargne sur 2 ans et encore..."

Quand on parle d'autonomie, ça n'est pas financière. (Directeur de Centre social)

² Montages financiers, engagement et dynamique d'insertion - Évaluation de la campagne 1995 d'aide aux projets de Vacances Ouvertes. Monique Crinon ACT Consultants. Janvier 1996.

³ Sous l'épargne ... les vacances - Evaluation de la campagne 1998 d'aide aux projets de Vacances Ouvertes. Bertrand Dubreuil 1999. p.27

L'AUTONOMIE ORGANISATIONNELLE

LA COMBINAISON DE TROIS FACTEURS

Au cours des ateliers mis en place par Vacances Ouvertes, nous avons tenté d'aboutir à une définition consensuelle de l'autonomie concernant les vacances familiales. Sans chercher à produire réellement une définition, il est apparu qu'elle est la combinaison d'un ensemble de facteurs dont les plus fréquemment cités sont au nombre de trois :

- a) Elle est la capacité à réaliser un désir (un projet) = le départ en vacances
- b) Elle semble être une acquisition progressive de compétences
- c) Être autonome revient à pouvoir organiser ses vacances sans le tutorat du travailleur social, dans tout ou partie du projet (organisation, financement, relations avec des tiers, des prestataires de services ...)

LES CONDITIONS REQUISES

De ces trois facteurs découlent un certain nombre de conditions majeures pour parvenir à un départ par soi-même :

1) Le désir de partir en vacances, la motivation :

Il est très fréquent qu'un projet ne reposant pas sur une motivation personnelle (projets impulsés et portés par des professionnels) aboutisse à un désistement de dernière minute vécu par l'utilisateur et par le professionnel comme un échec.

2) Une situation financière qui le permette : en ce sens qu'elle autorise une légère marge de manœuvre en permettant, par exemple, l'épargne progressive d'un capital dédié à un séjour, ou le paiement en une fois de la contribution minimum requise par l'organisateur du séjour.

3) Une bonne connaissance des aides financières et des dispositifs : la précarité économique ouvre des droits à un certain nombre d'offres ("vacances à petits prix", Bourse Solidarité Vacances) ou de prestations (bons vacances) qu'il faut connaître et savoir aller chercher.

4) Une bonne connaissance des différentes étapes à respecter et pouvoir les situer dans le temps (un calendrier, un échéancier, un agenda ...). Celle-ci repose essentiellement sur l'expérience et la pratique. Ainsi, on peut fréquemment constater qu'il est plus facile pour certaines familles d'organiser un séjour dans leur pays d'origine que dans une région française.

5) Pouvoir se déplacer matériellement (moyens financiers et moyens de transports) : en effet, le budget transports est très lourd dans les coûts des séjours ; mais aussi psychologiquement : accepter un environnement inconnu, quitter ses repères, pouvoir prendre des risques.

6) Disposer de plusieurs expériences préalables de départs : les conditions énumérées plus haut peuvent être considérées comme autant de compétences. L'autonomie serait donc fonction d'une somme de compétences utilisables à loisir pour la réalisation d'un désir. Être déjà parti une fois ou plusieurs fois aura permis d'acquérir ces compétences.

C'est sur la base de ce dernier raisonnement que bon nombre de projets sont conçus comme une progression d'une année sur l'autre sur le modèle :

- année 1 : départ collectif accompagné avec participation importante à la préparation
- année 2 : départ collectif non accompagné avec préparation semi autonome
- année 3 : départ autonome

Comment articuler autonomie financière et organisationnelle ? Et peut-on proposer à des familles bénéficiaires de minimas sociaux, un objectif d'autonomisation dans la mise en oeuvre de leurs vacances ?

LES PROFESSIONNELS IDENTIFIENT CINQ INDICES DE L'AUTONOMIE

Nous avons tenté de repérer dans le discours des travailleurs sociaux, les caractéristiques de cette "autonomie" affirmée comme un modèle d'excellence, mais rarement définie. Un certain nombre de signes sont cités par les uns et les autres comme des indicateurs d'acquisition d'autonomie. La réflexion en groupe de travail inter-professionnels, a permis d'en repérer cinq.

LA CAPACITÉ DE REVENDICATION

Les familles qui commencent à émettre des revendications, y compris sur le lieu de vacances, où, *a priori*, elles ne sont pas sur leur terrain apparaissent pour certains professionnels comme des signes positifs d'une reprise de confiance en soi, doublée d'une analyse de la situation qui permet d'émettre des revendications.

Pour les familles, les vacances c'est devenu un droit. Elles se sont mises à revendiquer comme les autres sur place, avec les hébergeurs, par exemple. (Assistante Sociale)

Il peut survenir qu'accéder à certains services par soi-même génère des tensions entre une famille et un accompagnateur de séjour.

Cette femme avait un enfant qui ronflait très fort et n'arrivait pas à dormir. Elle a demandé à l'animatrice qu'on lui attribue une deuxième chambre pour pouvoir isoler l'enfant. L'animatrice ayant refusé, la maman a obtenu gain de cause en s'adressant directement au responsable de l'hébergement. Après ça il y a eu des tensions avec l'animatrice qui a très mal pris la chose. (Un responsable de Centre Social)

Il peut être intéressant de mettre en évidence à travers cet exemple que l'accès à l'autonomie peut passer par une remise en cause des pratiques ou des choix d'un professionnel et le mettre en difficulté.

UNE INITIATIVE PERSONNELLE (MÊME SI ELLE EST COLLECTIVE)...

Le fait que l'initiative vienne de la famille elle-même, ou d'un groupe de familles, est interprété par les professionnels le plus souvent, comme le signe d'un accès à l'autonomie. Ne dit-on pas souvent que le travailleur social oeuvre à se rendre inutile pour son public ?

Par exemple, 5 familles qui étaient parties en 97 se sont organisées pour faire un mini-séjour de 5 jours. Elles n'ont pas épargné pour le faire mais sont plutôt parties sur de la mutualisation. Elles ont seulement obtenu une subvention de la CAF de 610 F. On leur a aussi prêté du matériel, un minibus, des tentes. Ils sont partis en reconnaissance sur le lieu, ils se sont choisis par cooptation. Et ils se sont aperçus que même en se connaissant, ça n'était pas facile. Certaines familles faisaient toujours à manger, d'autres se faisaient servir. Elles ont dû en reparler au retour.(Directrice Centre Social)

...QUI MET MOINS EN JEU LE TRAVAILLEUR SOCIAL

Ce qui est repéré par les professionnels comme le signe d'une amélioration de la situation des personnes est parfois clairement renvoyé à celles-ci :

Les gens ont été à la base de leurs vacances, c'est la première fois que le Tourisme se déroule aussi pleinement. Quand j'ai revu les familles, je leur ai dit "j'ai moins travaillé cette année, mais ça s'est mieux passé !" C'était important de leur renvoyer cela parce que c'était vrai. (Animatrice CHRS)

UNE REPRISE DE CONFIANCE EN SOI

S'autoriser à revendiquer, à prendre en main l'organisation de ses vacances, ne peut se faire sans une certaine confiance en soi, même si elle s'acquière en passant par une étape où l'on est plus dépendant des travailleurs sociaux.

On a des familles qui ont fait un mini-camp. Il y a toujours un peu de dépendance mais ça leur donne de l'air, ils prennent l'air dans tous les sens du terme. Ils reviennent plus autonomes. Partir en vacances, c'est reprendre confiance en soi. (Directrice de Centre Social)

UNE CAPACITÉ D'ANALYSE DE SA SITUATION

Tout comme l'exemple relatif au changement de chambre consigné plus haut, celui qui suit montre une réelle position d'acteur où le professionnel joue (ou non) un rôle d'accompagnement par rapport à des décisions qui sont prises par les personnes elles-mêmes :

Une femme m'a téléphoné en me disant si je reste plus longtemps, j'ai dépensé toutes mes économies, encore 2 jours et je vais attaquer les prestations que je n'ai pas encore reçues. Toutes mes économies sont épuisées, il pleut, on consomme beaucoup plus, on ne peut pas aller sur la plage. Il faut qu'on rentre. Elle avait très bien ciblé ce qui lui avait fait dépenser de l'argent. Nous sommes allés la chercher. Elle a vécu ça comme une malchance à cause du temps, mais pas comme un échec. (Animatrice CHRS)

UNE AMÉLIORATION DE LA SITUATION FINANCIÈRE

Comme nous l'avons vu en introduction de nos propos, l'autonomie s'acquiert plus facilement quand on augmente ses revenus. C'est plus facile d'être un acteur responsable, d'avoir confiance en soi et d'analyser sa situation quand on n'est pas totalement absorbé par des angoisses financières.

J'ai des familles qui prévoient leurs vacances toutes seules mais c'est toujours consécutif à un changement de situation financière ou matrimoniale, en tout cas une rentrée d'argent supplémentaire. D'autres familles arrêtent de partir en vacances car les enfants deviennent trop nombreux et elles privilégient le départ en colo des plus grands par exemple. (Une Conseillère en Économie Sociale et Familiale)

PEUT-ON FAIRE DE L'AUTONOMIE UN OBJECTIF ?

UN TRAVAIL À LONG TERME POUR LES PROFESSIONNELS

L'accès aux vacances autonomes est présenté comme un objectif par 83% des professionnels interrogés. Mais savoir si l'objectif a été atteint semble très difficile. C'est la raison pour laquelle on pourrait plutôt parler "d'effet"⁴ atteints *a posteriori*. En effet, un objectif nécessite d'être mesurable. Hors, en organisant des vacances familiales, les travailleurs sociaux visent une amélioration de la situation des familles, *sans trop savoir quoi*. Et comment savoir si les modifications qui peuvent intervenir dans le quotidien des familles sont dues au départ en vacances ? La capacité à s'organiser, à s'appuyer sur les bons partenaires pour réaliser un projet, c'est un processus dans lequel entrent beaucoup plus de paramètres que dans le projet vacances en lui-même :

L'autonomie, on ne sait pas trop ce que c'est, et on sait que ça prendra du temps. Cet objectif on ne le vise pas du jour au lendemain. C'est un objectif à long terme (Une Conseillère en Économie Sociale et Familiale).

Et si le fait d'avoir acquis une certaine confiance en soi, une capacité à analyser sa situation et à revendiquer quand c'est nécessaire, constitue un pas vers l'autonomie, le travailleur social a toutes les chances de ne jamais être en capacité de le mesurer puisque cela semble aboutir à une prise de distance de ces familles :

Leur prise d'autonomie au bout de quelques années c'est quelque chose de difficile à évaluer. Certaines familles je les revois dans d'autres activités et elles me disent où elles en sont, d'autres je ne les revois plus. (Une Conseillère en Économie Sociale et Familiale)

On peut aussi légitimement se demander si ces acquisitions ont quelque chose à voir avec l'action d'accompagnement social entreprise par le professionnel à l'occasion du projet de vacances ...

⁴ C.f. Motivation des familles et objectifs des professionnels dans les projets de vacances - Vacances Ouvertes - Bertrand Dubreuil - Décembre 1999.

UNE NOTION QUI FAIT INTERVENIR, EN GRANDE PARTIE, LES CHOIX ET LA SITUATION DES FAMILLES

L'autonomie n'est pas un processus mesurable même s'il semble être progressif. Il est intimement lié au désir et aux choix des individus. D'où la difficulté de lui apporter une définition simple et consensuelle. Pour certains professionnels, être autonome c'est juste

“faire soi-même la démarche pour trouver des subventions, ou aller voir une travailleuse sociale pour décrocher une aide”.

D'autres sont bien obligés d'adapter leur offre d'accompagnement à la situation diversifiée de leur public :

“ Il y a des familles qui pourraient arriver à construire un projet seules mais qui ont quand même besoin de renseignements : 3 ou 4 séances de préparation suffiraient. Pour d'autres 10 séances sont nécessaires. En moyenne je dirais qu'au bout d'un an la moitié pourrait se débrouiller tout seuls (sur le projet, pas sur l'argent). C'est à dire choisir un hébergement adapté à leurs souhaits, le site , le budget, l'alimentation : réaliser des menus rapides et économiques en fonction du matériel disponible sur le site de vacances. (Une coordinatrice de projet)

Ces discours apportent, certes, quelques éclairages sur les indices et les signes que nous venons d'énumérer, mais ils témoignent surtout du flou qui entoure cette notion d'autonomie. Peut-être sommes-nous là devant l'expression d'un idéal largement diffusé : la promotion de la pratique individuelle ?

UN IDÉAL PLUTÔT QU'UN OBJECTIF

Face à cette imprécision des points de vue, il semble que l'autonomie soit plutôt “faire sans le travailleur social” que “faire seul”. Peut-être aussi qu'elle ne peut être comptée au nombre des objectifs assignés au projet de vacances, et qu'il s'agit plutôt, pour les professionnels, de faire le pari que l'action “départ en vacances” produira des effets favorables au processus d'autonomie. Comme s'il s'agissait là d'un idéal.

En effet, un objectif ne peut fonctionner que s'il est mesurable. Même si l'on considère que l'on peut isoler certains indicateurs (revendication, initiative, confiance, analyse, modification de la situation financière) ; il semble beaucoup plus difficile de définir le délais dans lequel ils peuvent apparaître et les éléments qui leur ont permis d'émerger.

On constate que certains dispositifs sont construits selon un schéma en paliers vers l'autonomie. Il s'agira pour les familles de passer progressivement de l'accompagnement total, durant toutes les phases du projet, à un départ individuel construit quasiment seul, comme s'il s'agissait là du modèle d'excellence de l'autonomie.

Ce schéma s'organise de la façon suivante :

- année 1 : Préparation et initiative reposant entièrement sur le travailleur social, et accompagnement pendant le séjour.
- année 2 : préparation participative laissant une place à l'initiative des familles et pas d'accompagnement pendant le séjour.
- année 3 : Départs individuels des familles ayant pris l'initiative de l'organisation de leurs vacances.

Cette idée de progression est également très présente dans les discours, comme, par exemple, dans ce témoignage d'une assistante sociale :

“Je pense que la première année, on expérimente, les familles cherchent à voir ce que ça fait de dormir et manger dans une tente ou une caravane. La deuxième année, on s'organise mieux, on se projette plus, on y pense avant. Chaque expérience sert de nouvelle étape. Comme celle qui s'est fait accompagner par ses parents puis a pris le train la deuxième année. C'est gagné quand au moins une fois ils vont jusqu'au bout d'une chose et le réussissent, et en plus, d'un truc qui tient la route, parce que les vacances c'est pas n'importe quoi !

Il apparaît donc que cette notion d'autonomie fonctionne, non pas comme un objectif affirmé et mesurable, mais comme un pré-supposé si évident qu'il n'a plus besoin d'être écrit et dont on pense qu'il s'inscrit dans le temps puisqu'on le vise par la mise en place de palliers successifs.

L'accession à cette “autonomie” est pensée comme la capacité à faire sans le travailleur social. Il s'agirait de se défaire d'un comportement “passif” (ou interprété comme tel) pour passer à une prise en charge totale de son propre projet.

Il nous a semblé intéressant de nous tourner aussi vers les familles, non pas pour les interroger sur leur définition de l'autonomie, mais pour tenter de savoir, concrètement, comment elles comptaient repartir et quels choix elles exprimaient spontanément en matière de vacances.

Le discours des familles : tout sauf la solitude !

Le modèle de séjours vers lequel on s'oriente dans le schéma de progression vers l'autonomie tend à amener les familles vers un départ :

- individuel,
- sans accompagnateur,
- qu'elles auraient imaginé et construit elles-mêmes.

Mais en interrogeant les familles sur ce qu'elles souhaitent, ce sont d'autres caractéristiques qui apparaissent. La valeur individuelle n'apparaît que rarement dans les propos. On pourrait résumer leur position à : "tout sauf la solitude !".

ÊTRE PRIS EN CHARGE, ACCOMPAGNÉ ET FAIRE AVEC LES AUTRES

Organiser seul son départ est une pratique qui est rarement plébiscitée dans les interviews que nous avons menées, même si certaines familles reconnaissent, avec le temps, pouvoir se passer de plus en plus de l'intervention d'un travailleur social :

Au départ on était accompagnés par les chefs parce qu'on n'était pas assez chefs nous-mêmes.

Le plus souvent, comme nous allons le voir plus bas, les réticences sont nombreuses et clairement argumentées.

UNE DEMANDE DE PRISE EN CHARGE

La présence d'un accompagnateur à toutes les phases du projet dénote dans de nombreux cas, une demande de prise en charge très explicitement formulée dans nos entretiens :

C'est à dire que nous les femmes on est un peu feignantes. On aime bien quelqu'un qui est responsable. On se sent pas de courir à droite à gauche. On veut tout à disposition. Vous allez dans n'importe quel quartier ça sera la même réponse. On a confiance en une personne. On sait qu'elle s'occupe de tout et on n'a plus qu'à préparer les bagages et partir !

Ce type de discours est très proche de celui des amateurs du "voyage organisé", pour lesquels on ne songe pas un instant à critiquer la passivité puisqu'elle constitue un marché solvable. C'est donc une revendication de type consommatoire, qui s'appuie sur un argumentaire très proche de celui des gens qui ont des revenus moyens plus importants, certains travaillant :

Moi, partir comme ça, non, cuisiner, faire le repas, non. On fait assez dans la maison, si on fait la cuisine les enfants sont jamais contents, laver le linge, non c'est trop fatigant. Les vacances c'est les vacances.

La situation particulière de femmes qui vivent seules avec leurs enfants⁵ justifie, à elle seule, la nécessité d'être prise en charge au moins une semaine par an :

C'est difficile de vivre seul, sans quelqu'un qui fait un geste pour vous. Ça fait du bien d'être servie, le fait qu'on s'occupe de nous, quelqu'un qui fait quelque chose pour toi. Y a jamais personne qui fait ça pour nous. Quand tu es seule et que tu te fais rejeter, ça fait du bien d'être choyée.

AVEC L'ANIMATRICE OU RIEN !

Repartir, c'est oui. Pour quasiment tout le monde. Mais c'est aussi repartir avec la personne qui a accompagné le premier séjour. La volonté et la présence de l'organisateur soutiennent l'engagement et la présence des familles dans le projet. Et cela, les familles l'expliquent très clairement :

Ces vacances c'était pour décompresser. Partir avec une accompagnatrice pour nous donner du courage mais ça ne nous en a pas donné assez, parce que repartir seule, non, je ne préfère pas ...

confie cette femme en situation personnelle difficile suite à une séparation violente d'avec son conjoint.

Tout se passe comme si l'animateur était le dépositaire du désir, de l'espoir. S'il y croit, on peut y croire. C'est cela aussi la fonction d'accompagnement réclamée par les familles :

Si moi je passais 3 coups de fil sans réponse positive, j'abandonnerais. Alors que là il y a pas de découragement, parce qu'elle nous offre un panel important. Ça soulage. Moi j'aurais même pas imaginé pouvoir partir dans un camping 4 étoiles, je n'aurais même pas ouvert les bouquins pour chercher. Mais dans la mesure où c'était un projet de Laurence, on savait que c'était accessible.

On retrouve cette posture des participants dans ce qu'ils disent à propos de l'épargne. Dans ce cas, en plus d'être le dépositaire du désir et de l'espoir des familles, l'animateur est aussi le garant que le projet ne sera pas remis en cause par une volonté défaillante ou par un nouveau coup du sort :

Même si on avait eu un gros pépin, ils auraient fait autre chose mais ils (les professionnels en charge du projet) ne nous auraient pas redonné l'épargne parce que Mme M. tenait vraiment à ce projet, elle tenait vraiment à ce qu'on parte, donc ils ont tout fait quand même.

Enfin, l'animatrice sert aussi de garant moral du séjour pour certaines femmes dont les maris pourraient poser un veto formel au départ s'il n'était pas accompagné :

S'il n'y a pas J., les maris laissent pas partir. Ils savent qu'avec elle les femmes elles vont se tenir. Ça évolue pas, les maris, je vois même que ça baisse.

PARTICIPER : OUI. FAIRE TOUT SEUL : NON

A l'occasion de la mise en place des séjours, un certain nombre de tâches incombent aux familles. Elles s'organisent essentiellement autour des actions d'autofinancement et de la recherche d'information. Cela représente des efforts non négligeables en disponibilité et en fatigue, mais les plaintes sont peu nombreuses. Le plus insupportable ça n'est pas d'être épuisé, mais c'est de faire sans les autres :

On a fait une réunion pour la vente de Noël ce week-end. Il y avait 17

⁵ 55% de familles monoparentales dans les projets soutenus parVO en 1999.

personnes qui étaient sensées participer. Et bien on était à peine 10. Les gens, tant qu'ils ne savent pas où ils vont, ils attendent.

Et tant que les autres sont là, il n'y a quasiment aucune limite à l'investissement. Pourtant, parfois, cela peut paraître démesuré et laisser peu de place à la vie.

Question : Cela fait beaucoup de travail toutes ces actions d'autofinancement, il faut garder un peu de temps pour vivre, non ?

Réponse : Mais nous notre vie c'est ça, on n'a rien d'autre en dehors de ça !

C'est dire l'importance de ces actions collectives. Toutefois, la participation au montage de projet a ses limites, les personnes interrogées restent conscientes du fait que monter un projet c'est un métier, et notamment sur l'aspect financier :

On aurait besoin de quelqu'un sur le montage financier, nous on a fait les démarches, mais le montage financier ... c'est un peu plus compliqué. Nous on sait pas tout, hein !

Il reste cependant, des familles, peu nombreuses, qui souhaitent s'organiser et partir seules, mais dans une démarche de distinction par rapport à leur quartier :

Je veux partir en caravane, pour moi avoir une maison c'est pas des vacances. Et puis j'ai pas envie de partir avec toutes les familles du quartier.

Ou pour éviter de reproduire une expérience qui s'est mal passée :

Moi cette année je suis partie avec ma belle-soeur elle connaissait le Centre Social et m'a dit de venir. Je suis partie dans la même caravane mais ça s'est mal passé. L'année prochaine je veux partir, mais toute seule avec ma fille.

Le départ individuel vient le plus souvent en opposition au départ collectif, comme une "bouderie" du groupe, mais pas comme un choix premier et l'affirmation paisible d'une préférence. S'organiser entre soi, pour Touffik, c'était possible "avant". La mutualisation spontanée des voitures et des moyens matériels appartiendrait, selon lui, au temps révolu de la communauté ouvrière. Il faut en passer désormais par le centre social. En dehors de lui, point de salut :

Quitter le quartier, c'est comme travailler à l'usine, quand vous quittez votre usine vous êtes contente... A l'époque on allait à Noirmoutiers, on était au moins 30, on y allait tous ensemble, mais maintenant plus personne fait ça, les mentalités ont changé. C'était un camping ouvrier, avec des petites gens comme on dit. Sur l'ensemble de la France la mentalité a changé, c'est tout. Si la MJC ferme demain ? On est foutu ! On reste là et on regarde les quatre murs.

La structure de terrain, relayée par un professionnel, semble être un élément indispensable au groupe. L'organisation collective s'appuie sur un socle social : une MJC, une structure ... C'est peut être que l'organisation collective n'est pas aussi spontanée que Touffik veut bien la présenter. C'est peut-être que pour construire, ensemble, une action, il faut de la contrainte et quelqu'un qui soit garant de cette contrainte.

On le voit, à travers ces propos, la valeur du collectif est très marquée. Mais il ne s'agit pas de n'importe quel collectif comme nous allons le voir maintenant. Dans les propos

des familles nous sommes loin du modèle départ individuel = départ autonome. En les entendant parler sur le groupe, cette distinction n'a plus de sens. Ce qu'ils disent du groupe, au contraire, est qu'il permet un dépassement de soi, et même, une prise de confiance. Et pas n'importe quel groupe : le groupe de pairs, contrairement au départ en famille élargie qui, lui, est très vivement critiqué comme nous allons le voir.

UNE FORTE VALORISATION DU COLLECTIF

Si l'on en croit l'étude réalisée par CSA Opinion concernant les attentes des français en matière de vacances, les publics qui nous intéressent ne sont pas fortement marqués par une différence d'aspiration par rapport à la population totale : il s'agit pour tous de se reposer et de rompre avec le quotidien. Par contre, on peut repérer une différence forte en ce qui définit le quotidien des uns et des autres.

Lorsque l'on travaille on attend des vacances caractérisées par les "3I" : Itinérantes, Indépendantes, Individuelles⁶. Mais lorsqu'on vit de l'intérieur l'exclusion ou sa menace imminente, la fonction des vacances devient différente et la rupture d'avec le quotidien engendre d'autres aspirations, que l'on pourrait, pour paraphraser le CSA, résumer en "3R" : Reposer, Reconstruire, Renouer. Et il semble que ce sont là trois fonctions qu'offre le groupe de façon beaucoup plus sûre que ne le ferait le départ individuel.

Cet engouement pour le départ collectif se retrouve dans les catégories de projets reçus par Vacances Ouvertes puisque 63% d'entre eux sont des départs collectifs avec ou sans accompagnateurs. Une fois dépassée la crainte d'une formule infantilisante,

Certains croyaient que c'était des vacances mais tout le monde dans le même dortoir, comme en colonie quoi ! Ils ont pas bien compris le système. Enfin, nous au début on ne savait pas trop non plus. Il fallait qu'on participe pour savoir.

nombreuses sont les évocations des avantages reconnus au départ collectif.

PARTIR EN GROUPE PLUTÔT QUE TOUT SEUL

Il s'agit à la fois de se reposer de sa solitude, de ses soucis, mais aussi pour certains parents célibataires, de s'appuyer sur autrui pour veiller aux enfants, et d'avoir des échanges plus fréquents avec d'autres adultes :

Partir seule, j'y pense pas. C'est mieux en groupe. Quand vous allez seul avec qui vous parlez ?

On pourrait penser que seuls les parents célibataires plébiscitent le départ collectif. Il n'en est rien. Même quand il y a un couple, bien souvent on attend du groupe à la fois d'être soutenu dans ses difficultés,

On a osé parce qu'on était en groupe, soudés. Seuls c'est trop dur. En groupe on est liés, on est des maillons de la chaîne. C'est pas la même chose.

et distrait de ses tourments :

Partir en famille à 200 km en camping, c'est passer les problèmes de

⁶ Actes des États Généraux du Tourisme Social et Associatif - Secrétariat d'Etat au Tourisme - AFIT - 1999.

l'appartement au camping. Tandis que, si on est à plusieurs couples dans un endroit, on oublie les problèmes. Tout le monde est obligé d'y mettre un petit peu du sien. Le fait d'échanger des idées, de discuter, on oublie un peu les problèmes, des problèmes de santé ou financiers par exemple. Alors qu'en famille seulement, c'est pas possible. Mais à 4 couples par exemple, on se répartit les tâches et en même temps les enfants se mélangent à d'autres personnes. Ils n'ont pas que papa et maman.

On le voit ici, le groupe a aussi une vertu pédagogique pour les enfants. Ceci a également été mis en évidence dans certains exemples rapportés dans une autre étude menée par Vacances Ouvertes en 1999⁷.

Pourtant, il ne s'agit pas de n'importe quel collectif. On pourrait penser que les départs dans la famille élargie peuvent apporter les mêmes avantages que les départs en groupe. Or, il n'en est rien. Dans les discours que l'on nous a tenus, le départ en famille est souvent synonyme de contrainte et de confrontation aux mêmes difficultés que chez soi.

PARTIR EN GROUPE PLUTÔT QUE DANS LA FAMILLE ÉLARGIE

Les départs dans la famille élargie⁸ ne permettent ni de se reposer, ni de se reconstruire. Il faut aller puiser d'autres forces, faire de nouvelles rencontres pour se donner une nouvelle chance :

“C'est mieux que quand on part en famille, c'est pas le même repos. C'est pas du tout pareil. Ça nous change et ça fait du bien, on ne vit pas pareil.”

Le départ dans la famille élargie replonge dans les difficultés du quotidien :

“non, on ne décomprime pas parce qu'on revient exactement dans le quotidien donc on reparle des mêmes choses, les ennuis sont les mêmes” .

Les règles de politesse exigent de “faire la tournée” de tout le monde, de passer de table en table, de ménager les susceptibilités, et mènent la vie dure à la cellule parents-enfants qui ne s'y retrouve pas :

Partir dans la famille , c'est pas des vacances, il faut voir tout le monde, on n'est pas entre nous.

Ce type de vacances, bien que souvent financièrement plus avantageuses semblent être vécues comme une dépendance désagréable :

Moi c'est pareil. Avant on partait chez mon frère. On dépend de la famille pour les repas, pour faire les courses pour se coucher. Maintenant j'ai découvert les vacances indépendantes, je ne veux plus vivre autre chose. Les vacances, c'est être libre.

Ces contraintes ressenties à l'occasion de départs dans la famille sont transversales à toutes classes sociales. La cohabitation avec la famille élargie renvoie souvent à une position figée, dans la fratrie, dans l'histoire familiale en contradiction avec les souhaits de découverte et d'évolution des individus. Le groupe, par opposition, offre de nouvelles opportunités identitaires, une découverte de ses capacités et surtout, de ses

⁷ Motivations des Familles et objectifs des professionnels dans les projets de vacances - Bertrand Dubreuil pour Vacances Ouvertes - Décembre 1999. pp14-15.

⁸ parents, grands parents, frères et soeurs mariés ayant eux-même des enfants, etc.

potentialités.

LE GROUPE EST FORMATEUR ET VALORISANT

Si l'autonomie est un processus basé sur le désir, la confiance en soi, la capacité à analyser sa situation, là encore, il semble que les familles reconnaissent au départ en groupe des vertus à la fois formatrices et valorisantes. Cela peut intervenir sur l'approche de son rôle de parent :

Mon petit de 3 ans il est venu et ça l'a bien dégourdi. Maintenant il se lave les dents tous les jours et je fais attention à l'équilibre des repas, j'ai appris des trucs là dessus. Je suis jeune j'ai plein de choses à apprendre et je n'ai pas connu ma mère."

Cela peut aussi permettre à certains de se revaloriser à travers des tâches collectives :

Ca m'a fait du bien de m'occuper des repas, les enfants adoraient ma cuisine, franchement, c'était très agréable de faire tout ça et de voir qu'ils étaient contents. J'ai eu l'impression de servir à quelque chose, de voir tous ces gosses me dire que ma cuisine était la meilleure. Il y a des fois dans ma vie où je suis découragée, vraiment découragée, quand je vais aux restos du coeur, si vous saviez comme j'ai honte ! Pour vous dire : il y a même des jours où j'aurais le droit d'y aller je n'y vais pas tellement ça me pèse, je suis mal, mal

De la même façon, les repas pris en collectif, s'ils représentent une contrainte, offrent aussi une image d'abondance inhabituelle :

Moi par contre, les repas j'ai horreur de ça, je le faisais parce qu'il fallait bien, mais ce que j'aimais, c'est faire les courses, une fois on a rempli trois caddies, on a battu les records !

Enfin, les responsabilités prises au sein du groupe sont aussi, parfois, un tremplin à l'autonomie, en ce sens qu'ils ouvrent de nouveaux horizons et produisent une mobilisation sur l'aspect professionnel :

D'être avec tous ces enfants ça m'a donné envie de faire quelque chose dans les enfants. Je me suis inscrite à la mairie pour travailler dans les écoles.

CONCLUSION

Ainsi le groupe est plebiscité par les personnes interrogées, comme un contenant protecteur sans être étouffant, occasion d'apprentissages pour les adultes comme pour les enfants , remède à l'ennui et à l'isolement où il est possible de s'essayer dans de nouveaux comportements, de nouvelles expériences.

Ces témoignages nous permettent d'éclairer sous un autre angle la notion de passivité et de la comprendre comme, parfois, une demande de prise en charge ponctuelle. L'accompagnement sur place par un professionnel peut faire partie du confort, au même titre que la pension complète ou le voyage en car. Sans pour autant le préconiser à tout coup, il peut être utile de s'en souvenir dans certains projets.

Conclusion

L'ASSIMILIATION HÂTIVE AUTONOMIE / INDIVIDUALISME

UN MODÈLE DOMINANT À MANIER AVEC PRÉCAUTION

Le modèle du départ familial autonome ne doit-il pas être dépoussiéré un peu au regard des évolutions de notre société ? L'image des parents et des enfants à bord du véhicule familial chargé de bagages s'appêtant à partir au bord de la mer, fait aujourd'hui figure de cliché⁹.

Nous sommes en effet devant un paysage totalement différent : la famille a changé, elle est aussi recomposée ou monoparentale; les vacances ne servent plus seulement à reconstituer la force de travail, il s'agit de se refaire une santé pour affronter l'âpreté de l'exclusion et de ses mécanismes, (cf les "3r" : reposer, reconstruire et renouer ...)

NI SOLITUDE, NI INDÉPENDANCE

L'autonomie telle que définie par les travailleurs sociaux interrogés n'est ni la capacité à faire seul, ni l'indépendance par rapport aux structures de proximité. Il s'agit plutôt de la capacité à utiliser son environnement pour mener à bien un projet, soutenu par un désir. Cette position, loin d'être unanime dans les ateliers peut se retrouver dans une définition plus complexe telle que la propose Edgar Morin :

"Plus un système vivant est autonome, plus il est dépendant à l'égard de l'écosystème; en effet, l'autonomie suppose la complexité, laquelle suppose une très grande richesse de relations de toutes sortes avec l'environnement, c'est à dire dépend d'interrelations, lesquelles constituent très exactement les dépendances qui sont les conditions de la relative indépendance."¹⁰

DÉPART AUTONOME = DÉPART INDIVIDUEL ?

Tous les témoignages des familles nous confortent dans l'idée que l'accès à l'autonomie ne passe pas forcément par le départ individuel, et qu'il n'en est pas toujours non plus la preuve tangible.

Le départ individuel à tendance à être prôné comme l'étape majeure de l'autonomie. Vacances Ouvertes, en se donnant pour thème d'évaluation la question : "A quelle condition une famille peut-elle repartir un jour par elle même", n'a pas échappé à l'idéologie ambiante qui voudrait promouvoir l'acte individuel au détriment de l'action collective. Ce serait la possibilité offerte à des parents et leurs enfants de vivre ensemble une intimité dans un contexte plus détendant, de faire ensemble des découvertes et des expériences nouvelles.

⁹ Cf. la couverture du livre de Doisneau et Pennac "Les grandes Vacances" Éditions Hoëbeke 1991.

¹⁰ Edgar Morin, "Le paradigme perdu : la nature humaine", Le Seuil points, Essais, Paris, 1973, page 33.

Cependant, les conditions de vie de ces familles étant fortement marquées par un sentiment d'isolement, le départ en groupe peut être vécu comme une rupture de la solitude de toute l'année. Il en va de même pour les familles monoparentales qui ne souhaitent pas forcément partir "en famille" puisque cela implique pour le parent de passer des vacances sans la possibilité d'avoir des échanges avec d'autres adultes.

PISTES POUR L'ACTION...

Quels enseignements tirer des propos analysés ici ? Comment les décliner dans la mise en oeuvre de nos actions ? Il nous semble que nous pouvons être particulièrement attentifs sur trois points :

ATTENTION À L'ASSIMILATION AUTONOMIE / DÉPART EN VACANCES INDIVIDUEL

L'assimilation autonomie-individuel pose question dans ces pratiques de vacances. Le modèle dominant est l'individualisme, et l'autonomie est un concept satisfaisant pour l'organisation sociale dans laquelle nous évoluons. Pour autant, qu'en est-il des aspirations minoritaires ?

ATTENTION À LA PROGRESSIVITÉ VERS UN MODÈLE DOMINANT

On est socialement labellisé quand on est un individu qui fait par lui-même. Si le modèle d'excellence c'est la famille qui part toute seule en vacances, nous devons reconnaître que dans les motivations des familles interrogées par Vacances Ouvertes, il y a du groupe. Et pourquoi pas ? Cela correspond à un désir de rompre la solitude. Si une famille ne paie pas, ou très peu, quelle contrepartie est attendue d'elle ? La mise en marche individuelle ou le bonheur de vivre ? Et quand celui-ci passe par le groupe ? Les comportements individuels ne risquent-ils pas de devenir un remboursement attendu de l'assistance financière ?

COMMENT PENSER LES POLITIQUES D'AIDE AUX VACANCES ?

Faut-il penser des politiques d'aide aux vacances qui aillent dans le sens d'une progressivité ? Ne faut-il pas plutôt proposer une panoplie de formules dont les gens puissent se saisir. L'aide financière reste toujours nécessaire mais il ne faut pas penser des étapes hiérarchisées qui vont de départs quasi gratuits et très accompagnés à des départs en solo et où la participation financière avoisinerait, par exemple les 40%. Au lieu d'une "progressivité" mécanique, ne devons-nous pas chercher à offrir une diversité de propositions dont les familles sauront s'emparer selon leurs possibilités ?